

Un trousseau de clefs utiles

Paul-François Sylvestre

Triangle : spécial création

Numéro 65, janvier 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P. (1992). Un trousseau de clefs utiles. *Liaison*, (65), 3-3.

Un trousseau de clefs utiles

Le 30 septembre 1991, le Groupe de travail pour une politique culturelle des franco-phones de l'Ontario a présenté son rapport à la ministre de la Culture et des Communications, qui l'a rendu public au début de novembre dernier. Nous en donnons un résumé dans les pages 14-15 de ce numéro et nous y reviendrons dans notre livraison de mars, dont le dossier portera sur le financement des arts.

En fait, il est à prévoir que la communauté artistique et le milieu culturel franco-ontariens reviendront souvent à ce document intitulé *RSVP! Clefs en main*. Comme le disait un intervenant d'Ottawa aux audiences publiques d'août dernier, «les groupes de travail passent, les ministres encore plus vite; les artistes restent». Et ce sont les artistes, directement ou par l'entremise de leurs porte-parole attirés, qui reprendront le discours amorcé par les membres du Groupe de travail: Yolande Grisé, présidente; Clément Bérini, Derrick de Kerckhove, Michel Gérin, Marie-Monique Jean-Gilles et Denise Trux-Leith.

Le Groupe de travail a laissé un trousseau de clefs, les unes pour la communauté, les autres pour les divers paliers de gouvernement. Reste à savoir combien de portes l'Alliance culturelle de l'Ontario, principal chef de file dans ce dossier, pourra ouvrir avec ces clefs en main. Devra-t-elle forcer certaines serrures? Car il ne faut pas se leurrer, les portes verrouillées sont nombreuses; derrière, il y a plusieurs attitudes à modifier au sein d'une fonction publique provinciale plus habituée à oublier la spécificité franco-ontarienne qu'à la reconnaître un tant soit peu.

«On est des éternels locataires dans cette province», disait un autre intervenant lors des audiences du Groupe de travail à Hawkesbury. La métaphore est on ne peut plus juste. On loue un «bureau» au Conseil des arts de l'Ontario depuis 1971, sans pour autant en avoir la clef. Ne serait-il pas temps de passer à quelque chose de plus «permanent», comme le suggère une recommandation du rapport *Clefs en main*? Parce que

nous sommes des éternels locataires, il n'est pas surprenant que nous devions constamment remplir des formulaires avant de signer un «bail». Un autre intervenant de Hawkesbury a d'ailleurs fort éloquemment souligné cette situation: «Moi je passe 40% de mon temps à remplir des demandes de subventions. J'en fais deux par mois, en moyenne, pour survivre». Cette réalité des artistes est aussi celle des entreprises culturelles qui doivent remplir de 4 à 10 demandes par année auprès des bailleurs de fonds publics, puis rédiger des rapports d'étape, des rapports d'activités, des rapports financiers, sans compter les autres requêtes adressées au secteur privé...

La réaction au rapport *RSVP! Clefs en main* commence à peine à se faire connaître, mais il est d'ores et déjà acquis que le milieu accueille favorablement la recommandation concernant le financement sur une base triennale, tant pour les entreprises artistiques que pour les organismes de services aux arts et à la culture.

Le Groupe de travail propose des changements de structure et des nouveaux modes de financement, notamment au Conseil des arts de l'Ontario et au ministère de la Culture et des Communications. Cela est fort heureux, comme l'est aussi la stratégie d'engager le public, les jeunes entre autres, dans le développement d'une identité culturelle. «Pour l'élève, la culture n'est qu'une option de cours et non une manière globale d'être», note un intervenant de Timmins. Comment pourrait-il en être autrement dans un réseau scolaire où l'animation culturelle n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse? Comment pourrait-il en être autrement dans une société de consommation où le produit culturel franco-ontarien est, à toute fin pratique, absent des réseaux de promotion, de diffusion et de distribution?

Les portes ont été identifiées. Des clefs ont été fabriquées. Espérons qu'il n'y a pas trop de serrures à double tour...

Paul-François Sylvestre
rédacteur en chef



Couverture :

Paulette Gagnon

Photo : Rachelle Bergeron